

C'EST POURQUOI, COMME LE PÉCHÉ EST ENTRÉ DANS LE MONDE PAR UN SEUL HOMME, ET LA MORT PAR LE PÉCHÉ, AINSI LA MORT A PASSÉ DANS TOUS LES HOMMES PAR CELUI EN QUI TOUS ONT PÉCHÉ.

(5,12, JUSQU'A 6,4)

1. Comme les bons médecins s'attachent toujours à trouver la racine des maladies et remontent à la source même du mal, ainsi fait le bienheureux Paul. Après avoir dit que nous sommes justifiés et l'avoir prouvé par le patriarche, par l'Esprit, par la mort du Christ (car il ne serait pas mort, si ce n'eût été pour nous justifier), il confirme encore ces preuves par des démonstrations prises à une autre source; et prenant le sujet en sens contraire, c'est-à-dire au point de vue de la mort et du péché, il se demande comment et par où la mort est entrée et comment elle a établi son empire. Comment donc la mort est-elle entrée, et comment a-t-elle établi son empire ? Par le péché d'un seul homme. Mais que veulent dire ces mots : «En qui tous ont péché ?» Adam étant tombé, ceux mêmes qui n'avaient pas mangé du fruit de l'arbre sont tous devenus mortels à cause de lui. «Car le péché a été dans le monde jusqu'à la loi; mais le péché n'était pas imputé, lorsque la loi n'existait pas».

Par ces expressions : «Jusqu'à la, loi», quelques-uns pensent que l'apôtre désigne le temps qui a précédé la promulgation de la loi : soit l'époque d'Abel, de Noé, d'Abraham, jusqu'à la naissance de Moïse. Quel était donc alors le péché ? Quelques-uns pensent qu'il s'agit ici du péché commis dans le paradis . car alors, dit-on, il n'était pas encore développé, mais son fruit apparaissait seulement dans sa fleur, et c'est lui qui a introduit la mort, laquelle exerçait sur tous, son empire tyrannique. Pourquoi donc l'apôtre ajoute-t-il : «Mais le péché n'était pas imputé, lorsque la loi n'existait pas ?» D'après l'objection des Juifs (dit-il), ceux qui partagent notre sentiment prétendent que l'apôtre a voulu dire : S'il n'y avait pas de péché avant la loi, comment la mort a-t-elle frappé ceux qui vivaient avant la loi ? Mais ce que je vais dire me semble plus raisonnable, et plus conforme à la pensée de l'apôtre. Qu'est-ce donc ? Après avoir dit que le péché a été dans le monde jusqu'à la loi, il me semble dire que, la loi une fois donnée, le péché né de la transgression, a établi son empire et l'a conservé tant que la loi a existé: car, selon lui, le péché ne pourrait subsister, si la loi n'était plus. Mais, dira-t-on, si c'est le péché né de la transgression qui a engendré la mort, pourquoi ceux qui vivaient avant la loi sont-ils tous morts ? Si la mort a sa racine dans le péché, si le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi, comment la mort a-t-elle établi son empire ? Evidemment parce que ce n'est pas le péché né de la transgression de la loi, mais celui de la désobéissance d'Adam, qui a tout perdu. Et quelle en est la preuve ? C'est que tous ceux qui ont vécu avant la loi sont morts. «Mais la mort», nous dit-il, «a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient point péché». Comment a-t-elle régné ? «Par une prévarication semblable à celle d'Adam qui est la figure de celui qui doit venir».

Voilà pourquoi Adam est le type du Christ. Comment cela, direz-vous ? Parce que, comme Adam, en mangeant du fruit défendu, est devenu la cause de la mort de ses descendants, bien qu'ils n'eussent point goûté du fruit de l'arbre; ainsi le Christ est devenu pour ses fils, même prévaricateurs, l'auteur de la justice qu'il nous a procurée à tous par sa croix. C'est pourquoi Paul insiste partout et toujours sur ce point et le ramène sans cesse sous les yeux, en disant : «Comme le péché est entré dans le monde par un seul homme»; et encore : «Beaucoup sont morts par le péché d'un seul homme»; puis : «Il n'en est pas de la grâce comme du péché»; puis : «Le jugement de condamnation vient d'un seul»; et encore: «Car si par le péché d'un seul la mort a régné par un seul». Et : «Ainsi donc, comme par le péché d'un seul»; puis derechef : «De même que par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été constitués pécheurs». Il ne perd point de vue ce seul homme; afin que quand le Juif vous dira : Comment, le Christ seul ayant mérité, le monde entier est-il sauvé ? vous puissiez lui répondre : Comment, Adam seul ayant désobéi, le monde entier a-t-il été condamné ?

Quoique du reste le péché ne soit point l'égal de la grâce, ni la mort de la vie, ni le démon de Dieu, mais qu'il y ait entre eux une distance infinie; quand donc c'est de la nature des choses, et de la puissance de celui qui entreprend, et de la convenance (car il convient mieux à Dieu de sauver que de punir); quand c'est de tout cela, dis-je, que le triomphe et la victoire prennent naissance : quelle raison, dites-moi, quand il dit : «Mais il n'en est pas de la grâce comme du péché. Car si par le péché d'un seul beaucoup sont morts, bien plus abondamment la grâce et le don de Dieu, par la grâce d'un seul homme, Jésus Christ, se sont répandus sur un grand nombre». C'est-à-dire : Si le péché, et le péché d'un seul homme, a au

tant de pouvoir; comment la grâce, et la grâce de Dieu, et non-seulement du Père, mais aussi du Fils, ne serait-elle pas de beaucoup plus puissante ? Car cela est bien plus raisonnable. En effet, que l'on soit puni pour un autre, cela ne semble pas juste; mais que l'on soit sauvé par un autre, c'est bien plus convenable et bien plus raisonnable. Or si l'un a eu lieu, à plus forte raison l'autre.

2. C'est ainsi que Paul prouve que c'est convenable et raisonnable, et, cela prouvé, il n'y a plus de difficulté à l'admettre. Il s'attache ensuite à prouver que cela, était nécessaire : Comment cela ? «Il n'en est pas», dit-il, «du don comme du péché : car le jugement de condamnation vient d'un seul; tandis que la grâce de la justification délivré d'un grand nombre de péchés». Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'un seul péché a pu amener la mort et la condamnation; tandis que la grâce a effacé non-seulement ce péché, mais tous ceux qui ont été commis dans la suite. Et pour que, les mots «comme» et «tandis que» ne semblent pas établir une parité entre les biens et les maux, et que vous ne pensez pas, en entendant parler d'Adam, que, son péché seul a été effacé, il dit que beaucoup de péchés ont- été remis. Quelle en est la preuve ? C'est qu'après les innombrables péchés commis à la suite de celui du paradis, tout a abouti à la justification. Or, partout où est la justice, la vie et les biens infinis se trouvent nécessairement, comme partout où est le péché, la est la mort.

En effet la justice est plus que la vie; puisqu'elle est la racine de la vie. Mais que beaucoup de biens aient été procurés, et que, outre le péché d'Adam, tous les autres aient été effacés, l'apôtre le prouve en disant : «La grâce de la justification délivre d'un grand nombre de péchés». D'où suit cette conséquence nécessaire, que la mort a été radicalement détruite. Mais comme il a affirmé que la justice est plus que la vie, il faut encore qu'il le prouve. D'abord il a dit : Si le péché d'un seul nous a donné la mort à tous, à bien plus forte raison la grâce d'un seul pourra-t-elle nous sauver; ensuite il a fait voir que la grâce n'a pas seulement effacé le péché d'Adam, mais encore tous les autres : que non-seulement les péchés ont été effacés, mais que la justice a été donnée; que non-seulement le Christ a fait autant de bien qu'Adam avait fait de mal, mais qu'il en a fait beaucoup plus. Après de telles affirmations, il a besoin ici d'une preuve plus forte. Comment la donne-t-il ? «Si par le péché d'un seul»; dit-il, «la mort a régné par un seul, à plus forte raison à ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront dans la vie par un seul, Jésus Christ».

Ce qui veut dire : Qu'est-ce qui a armé la mort contre le monde entier ? La faute commise par un seul homme en mangeant du fruit défendu. Si donc la mort a acquis une telle puissance par suite d'une seule faute, lorsqu'on en voit quelques-uns recevoir une grâce et une justice bien plus grande que ce péché, comment pourront-ils encore être sujets à la mort ? Voilà pourquoi il ne dit pas ici : La grâce, mais «L'abondance de la grâce» car nous n'avons pas seulement reçu la mesure de grâce nécessaire pour l'abolition du péché, mais beaucoup plus. En effet nous avons été délivrés du châtiment, nous avons dépouillé toute matière, nous avons été régénérés d'en-haut, nous sommes ressuscités après avoir enseveli le vieil homme, nous avons été rachetés et sanctifiés, nous avons été amenés à l'adoption et justifiés, nous sommes devenus les frères du Fils unique, nous avons été établis ses cohéritiers, les membres de son corps, nous lui avons été unis comme le corps l'est à la tête. Tout cela forme ce que Paul appelle l'abondance de la grâce : indiquant que nous n'avons pas seulement reçu le remède capable de guérir notre blessure; mais aussi la santé, la beauté, l'honneur, la gloire, des dignités bien au-dessus de notre nature. Et chacune de ces choses suffisait par elle-même à détruire la mort; mais quand toutes sont réunies, on n'aperçoit pas même la trace, pas même l'ombre de la mort, qui a complètement disparu. Si quelqu'un jetait en prison un homme qui lui devrait dix oboles, et, avec lui et à cause de lui, sa femme, ses enfants et ses domestiques; puis qu'un autre survint et payât non-seulement les dix oboles, mais y ajoutât en pardon dix mille talents d'or, conduisit ensuite le prisonnier dans un palais, le plaçât sur un trône élevé, le fit participer aux honneurs suprêmes et l'environnât d'éclat : celui qui aurait prêté les dix oboles n'oserait plus y penser. Ainsi en est-il de nous. Le Christ a payé beaucoup plus que nous ne devons; c'est un immense océan vis-à-vis d'une goutte d'eau.

Ne doutez donc plus, ô homme, à l'aspect de tant de trésors, et ne demandez plus comment l'éclat de la mort et du péché s'est éteinte au milieu de cette mer de grâces. C'est à cela que Paul faisait allusion quand il disait : «Ceux qui ont reçu l'abondance de la grâce et de la justice, régneront dans la vie»; et après l'avoir clairement démontré, il revient à son premier raisonnement et le comme par répétition en disant que : si d'une part tous ont été punis pour le péché d'un seul, de l'autre, tous ont pu être aussi justifiés par un seul. C'est pourquoi il ajoute : «Comme c'est donc par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes

reçoivent la justification de la vie». Et il insiste encore là-dessus en ces termes : «Car de même que par la désobéissance d'un seul, beaucoup ont été constitués pécheurs, de même aussi par l'obéissance d'un seul, beaucoup sont constitués justes». Ces paroles semblent soulever une question assez grave; mais avec un peu d'attention, on la résoudra sans peine. Quelle est donc cette question ? C'est que l'apôtre affirme que beaucoup sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul. Qu'un homme ayant péché et étant devenu mortel, ses descendants le soient aussi, il n'y a rien là d'in vraisemblable : mais qu'on détienne pécheur par la désobéissance d'un autre, est-ce logique ? Il semble que personne ne peut être puni que pour une faute personnelle.

3. Que signifie donc ici ce mot «pécheurs ?» c'est-à-dire, ce me semble, sujets au :châtiment et condamnés à mort. Qu'après la mort d'Adam nous soyons tous devenus mortels, l'apôtre l'a prouvé clairement et de plus d'une façon; mais la question est de savoir pourquoi il en est ainsi. Il ne le dit pas encore, parce que le sujet actuel ne le comporte pas : il combat ici le Juif qui élève des doutes et se moque de la justice obtenue par un seul. C'est pourquoi, après avoir montré que le châtiment s'est, transmis d'un seul homme. à tous, il n'en donne point encore la raison : car il n'aime pas les paroles inutiles et ne s'attache qu'au nécessaire. La loi de la discussion ne l'obligeait pas plus que le Juif à résoudre cette difficulté; aussi la laisse-t-il. sans solution que si quelqu'un de vous désire Cette solution, nous lui répondrons que bien loin de souffrir de la mort et de la condamnation, nous gagnons beaucoup, si nous sommes sages, à être devenus mortels : d'abord de ne pas pécher dans un corps immortel; secondement, de trouver là mille motifs d'être sages. – En effet, la mort toujours présente, toujours attendue, nous engage à être modérés, à être chastes, à nous contenir, à nous dégager de tous les vices. En outre, elle nous procure d'autres biens en grand nombre et plus considérables que ceux-là. Delà, en effet, les couronnes des martyrs, les palmes des apôtres; par là Abel fut justifié et aussi Abraham après avoir immolé son fils; par là Jean fut tué pour le christ; par là les trois enfants et Daniel triomphèrent. Si nous le voulons, non-seulement la mort, mais pas même le démon ne pourra nous nuire: Outre cela il faut encore dire que l'immortalité nous attend; qu'après quelque temps d'épreuve, nous jouirons, en sécurité. des biens à venir; qu'exercés dans cette vie, comme à une école, par la maladie, l'affliction, la tentation, la pauvreté et tout ce qui semble être un mal, nous deviendrons aptes à posséder ces biens futurs.

«Mais la loi est survenue pour que le péché abondât». Après avoir montré que le monde a été condamné à cause d'Adam, puis sauvé et délivré de la condamnation par le Christ, il s'occupe très-à-propos de la loi et réfute l'opinion qu'ils en avaient. Non seulement, leur dit-il, elle n'a servi à rien, non-seulement elle n'a été d'aucun secours, mais en survivant elle n'a fait qu'augmenter la maladie. Le mot «Pour que» ne désigne point ici la cause, mais le résultat. Car elle n'a point été donnée pour augmenter le péché, mais pour le diminuer, et le détruire; cependant le contraire est arrivé, non par la nature même de la loi, mais parla lâcheté de ceux qui l'ont reçue. Pourquoi ne dit-il pas : La loi a été donnée, mais «La loi est survenue ?» Pour indiquer que son utilité n'était que momentanée, et non majeure ni de première importance; ce qu'il exprime déjà, mais d'une autre manière, dans son épître aux Galates : «Car avant que la foi vînt, nous étions sous la garde de la loi, réservés pour cette foi qui devait être révélée». (Gal 3,23) Ainsi ce n'était point pour elle-même, mais pour un autre, que la loi gardait le troupeau. En effet . comme les Juifs étaient grossiers,. dissolus, attachés aux seuls dons qu'ils recevaient, la loi leur a été donnée pour les convaincre de leurs péchés, pour leur faire voir clairement en quel état, ils se trouvaient, pour renforcer l'accusation et resserrer encore leur lien. Toutefois ne craignez pas : ce n'est pas pour aggraver le châtiment que ceci a lieu, mais pour mieux faire apparaître la grâce. Aussi l'apôtre ajoute-t-il : «Où, le péché abonde; la grâce a surabondé». Il ne dit pas: A abondé, mais : «A surabondé». Car non-seulement elle nous a délivrés du châtiment, mais elle nous a procuré la rémission des péchés et la vie, et tant d'autres avantages dont nous avons souvent parlé; absolument comme si quelqu'un, non content de débarrasser un fiévreux de sa maladie, le rétablissait encore dans la fleur de l'âge, de la force et dès honneurs, ou comme si quelqu'un, non-seulement donnait à manger à un affamé; mais encore le comblait de richesse : et l'élevait au pouvoir suprême. Et comment, direz-vous, le péché a-t-il abondé ? La loi renfermait des préceptes sans nombre; et comme il les ont tous violés, le péché a abondé. Voyez-vous quelle distance sépare la grâce de la loi ? Celle-ci fut une aggravation de condamnation; celle-là est une surabondance de dons.

4. Après avoir parlé de l'ineffable amour de Dieu pour nous, il cherche le principe et la racine de la mort et de la vie. Quelle est la racine de la mort ? Le péché. C'est pour cela qu'il dit: «Afin que, comme le péché à régné par la mort,. ainsi la grâce règne par la justice pour la

vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur». Il parle ainsi pour faire voir que le péché exerçait en quelque sorte le rôle de souverain, et que la mort se tenait à ses ordres comme un soldat armé de par lui. Or, si le péché, armé la mort, il est clair que la justice qui efface le péché et qui est produite par la grâce, non-seulement désarme la mort, mais la détruit; et anéantit son empire, en ce que le sien est plus grand, elle qui a été introduite, non par un homme ni par le démon, mais par Dieu et par la grâce, qui dirige notre vie vers une fin meilleure et des biens infinis, et qui enfin, pour dire davantage encore; n'aura pas. de terme. La mort nous avait chassés de la vie présente : la grâce survenant ne nous l'a point rendue, mais nous en a donné une immortelle et éternelle, et le Christ est l'auteur. Ne doutez donc pas de la vie, puisque vous avez la justice: car la justice est plus grande que la vie, puisqu'elle en est la mère.

«Que dirons -nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché pour que la grâce abonde ? A Dieu ne plaise. Il revient ici à un sujet moral, sans dessein prémédité, pour ne pas paraître à charge et fatigant à un grand nombre, mais comme à une conséquence du dogme. S'il varie ainsi ses sujets pour les ménager, pour ne pas les irriter; (c'était ce qui lui faisait dire : «Cependant j'ai écrit ceci avec quelque hardiesse» (Rom 15,15), c'est qu'il leur eût semblé bien plus dur sans cette précaution. Après leur avoir donc fait voir la puissance de la grâce en ce qu'elle remet de grands péchés, il semblait avoir fourni aux insensés un motif pour pécher. En effet, ils auraient pu se dire : Si la gravité de nos péchés fait paraître la grâce plus grande, continuons à pécher afin que sa puissance éclate encore mieux. Pour empêcher qu'on ne parle ou qu'on ne pense ainsi, voyez comme il détruit l'objection, d'abord par cette négation : «A Dieu ne plaise !» expression qui s'applique ordinairement aux choses évidemment absurdes; ensuite en faisant un raisonnement auquel il n'a rien à répondre. Quel est-il ? «Nous qui sommes morts au péché, comment y vivons-nous encore ?» Que signifient ces mots : «Nous sommes morts ?» Ou que nous avons reçu notre arrêt, autant que, cela dépendait du péché; ou que, croyants et éclairés, nous sommes morts pour lui : ce dernier sens paraît préférable, comme la suite le fait voir. Et qu'est-ce que c'est qu'être mort au péché ? C'est ne lui obéir en rien désormais, c'est ce que le baptême a, fait une fois : il nous a fait mourir au péché; mais il faut que notre zèle nous maintienne toujours dans cet état, en sorte que, quand le péché nous commanderait mille choses nous n'en exécuterions aucune, mais que nous demeurions immobiles comme un mort.

Du reste, ailleurs il dit que c'est le péché qui est mort, mais son but est alors de prouver que la vertu est facile; ici, afin d'éveiller l'auditeur, c'est lui qu'il veut faire mourir. Puis comme ses paroles étaient obscures, il les explique avec plus de vivacité. «Ignorez-vous, mes frères», leur dit-il, «que nous qui avons été baptisés dans le Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir». Qu'est-ce que cela veut dire : «Nous avons été baptisés en sa mort ?» Pour mourir comme il est mort lui-même: car le baptême est une croix. Ainsi ce que la croix et le sépulcre ont été pour le Christ, le baptême l'est pour nous; quoique d'une manière différente; car le Christ est mort et a été enseveli dans sa chair, et nous devons être l'un et l'autre pour le péché, aussi. Paul ne dit-il point . «Entés,» sur sa mort, mais «En la ressemblance de sa mort». En effet il y a mort ici et là, quoique sur des sujets différents : pour le Christ, mort dans sa chair; pour nous morts au péché; mais celle-ci vraie comme celle là; néanmoins nous devons donner quelque chose de notre côté: aussi ajoute-t-il : «Afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une nouveauté de vie».

Ici, en parlant d'une vie régulière, il insinue le dogme de la résurrection. Comment cela ? Vous croyez, dit-il, que le Christ est mort et ressuscité; croyez donc aussi pour ce qui vous regarde : car il doit y avoir entre Jésus-Christ et vous une entière ressemblance aussi bien dans la résurrection et dans la vie, que dans la croix et dans la sépulture. Si vous avez participé à la mort et à la sépulture, à bien plus forte raison aurez-vous part à la résurrection et à la vie : la question principale, celle du péché, étant résolue, il n'y a plus de doutes à élever sur la question secondaire, celle de la destruction de la mort. Mais Paul abandonne cela pour le moment aux réflexions et à la conscience de ses auditeurs; pour lui, en présence de la résurrection future, il en demande de nous une autre : une nouvelle vie en ce monde, par le changement de nos mœurs. Quand l'impudique devient chaste, l'avare généreux, le violent pacifique : alors il y a résurrection, prélude de la résurrection future. Et comment y a-t-il résurrection ? En ce que le péché est mort, la justice ressuscitée, l'ancienne vie anéantie, la nouvelle vie, la vie des anges, en vigueur. Sous cette expression de vie nouvelle, il y a bien des changements, bien des conversions à chercher.

5. Pour moi je fonds en larmes et j'éclate. en gémissements, quand je pense à la sagesse que Paul exige de nous, et à la lâcheté à laquelle nous nous abandonnons, revenant au vieil homme après, le baptême, retournant du côté de l'Egypte, nous rappelant les oignons après avoir mangé la manne. Dix jours, vingt jours après le baptême, nous voilà changés, nous revenons au passé. Ce n'est pas pendant un nombre de jours limités, même, pendant la vie et entière, que Paul exige de nous la régularité, et nous revenons à nos vomissements; après avoir été rajeunis par la grâce, nous redevenons vieillards par l'effet du péché. Car l'amour des richesses, le joug des passions dérégées, en un mot toute espèce de péché vieillit ordinairement celui qui le commet; or de l'âge avancé, de la, vieillesse à la mort, il n'y a qu'un pas. Car, aucun corps miné par le temps, non, aucun, ne saurait offrir l'image d'une âme corrompue, accablée par la multitude de ses péchés. Du reste elle est amenée au dernier degré de l'idiotisme, ne disant plus que des choses insignifiantes, à la manière des vieillards et des personnes en délire; sujette à la pituite, à la stupidité, à l'oubli, à la chassie, odieuse aux hommes, facile à vaincre pour le démon : tel est l'état de l'âme des pécheurs. Il en est tout autrement des âmes des justes.

Pleines de jeunesse et de vigueur, elles sont toujours à la fleur de l'âge, prêtes, au combat et à la lutte; tandis que celles des pécheurs tombent au premier choc et périssent. C'est ce que déclare le prophète, quand il dit : «Comme la poussière que le vent soulève de la surface de la terre». (Ps 1) Ainsi ils sont mobiles et livrés aux insultes du, premier venu, ceux qui vivent dans. le péché. Cardeur vue n'est pas saine, ils n'entendent pas clair, ils ne parlent, pas distinctement, il sanglotent et bavent beaucoup. Et plutôt au ciel qu'ils ne fissent que rejeter de la salive et point d'inconvenances ! mais ils profèrent des paroles plus puantes que la boue; et, ce qu'il y a de pire, ils ne peuvent pas même en rejeter l'écume; mais, chose horrible ! ils la reçoivent dans leurs mains, la pétrissent de nouveau quand elle est épaissie et dure. Peut-être ce tableau excite-t-il votre dégoût; que serait-ce donc de la réalité ! Si tout cela est désagréable. dans le corps, à bien plus forte raison dans l'âme.

Tel était ce jeune homme qui avait dépensé tout son bien, et était descendu si bas dans le vice, qu'il était plus faible qu'un homme malade ou en délire. Mais, dès qu'il le voulut, il redevint jeune, par le seul fait de sa volonté et de son changement. Sitôt qu'il eut dit «Je retournerai chez mon père» (Luc 15,13), ce mot fut pour lui la source de tous les biens; ou plutôt ce ne fut pas ce mot seulement, mais aussi l'acte qui l'accompagna. En effet il ne se contenta pas de dire : «Je retournerai», et de rester en place: niais il dit: «Je retournerai », et il retourna, et il fit la route tout entière. Agissons de même; fussions-nous sur la terre étrangère, revenons à la maison paternelle et ne nous rebutons pas de la longueur du chemin. Si nous le voulons,. le retour sera facile et très prompt; seulement sortons de la terre d'exil, de la terre étrangère; or, cette terre c'est le péché, qui nous emmène loin de la maison de notre père; quittons donc le péché, pour rentrer vite ad domicile paternel. Car notre père est plein de tendresse, et si nous sommés changés, il ne nous aimera pas moins que ceux qui sont restés sages, il nous aimera même davantage; puisque le père de l'Enfant prodigue lui fit plus d'honneur qu'à son aîné, et éprouva une joie plus vive pour l'avoir recouvré.

Mais comment retourner, direz-vous ? Commencez seulement, et tout sera fait; arrêtez-vous dans le vice, n'allez pas plus loin, et vous aurez tout recouvré. Comme, chez les malades, c'est commencer à mieux. aller que de ne pas aller plus mal, ainsi en est-il, dans le vice; n'allez i)as plus loin et votre malice aura son terme. Si vous faites' cela pendant deux jours, le troisième vous aurez plus de facilité à vous abstenir du mal; puis, à ces trois jours, vous en ajouterez dix, puis vingt, puis cent, puis toute votre vie. Car plus vous, avancerez, plus vous trouverez le chemin facile, et parvenu au faite, vous jouirez d'une grande abondance de biens: Lorsque le prodigue revint, ce fut un concert de flûtes et de lyres, il y eut des choeurs, des danses et des fêtes; celui qui avait le droit de demander compte à son fils de sa folle prodigalité et d'une si longue absence, n'en fit rien, le regarda même d'aussi bon oeil que s'il se fût bien conduit; non seulement ne lui fit aucun reproche en paroles, mais ne souffrit pas même qu'il rappelât le passé; l'embrassa, le combla de caresses, tua le veau gras, le revêtit de la robe et de toute sorte d'ornements.

Nous qui avons ces exemples sous les yeux, prenons donc courage et ne désespérons pas. Car Dieu n'a pas autant de plaisir à être appelé Maître que Père, ni à avoir un serviteur qu'à avoir un fils; il aime mieux l'un que l'autre. Pour cela il atout fait, il n'a point épargné son ils unique, afin que nous recevions l'adoption et que nous l'aimions, non-seulement comme un maître, mais comme un Père. Et s'il obtient cela de nous, il en est comme glorieux et fier, il s'en vante à tout le inonde, lui qui n'a nul besoin de ce qui nous appartient.

C'est ce qu'il faisait à l'égard d'Abraham, répétant partout : «Moi, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob»; c'était aux serviteurs à s'en féliciter; et c'est le Maître lui-même qui s'en glorifie. C'est pour cela qu'il dit à Pierre : «M'aimes-tu plus que ceux-ci ?» (Jn 21,17); indiquant par là qu'il n'est rien qu'il désire davantage de notre part. Pour cela aussi, il ordonne à Abraham d'immoler son fils, pour faire voir à tout le monde qu'il est grandement aimé du patriarche. Or, le désir d'être vivement aimé provient lui-même d'un vif amour. Pour cela encore il disait à ses apôtres : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi; n'est pas digne de moi». (Mt 10,37)

6. C'est pour cela qu'il exige que ce que nous avons de plus cher; notre âme, ne tienne que le second rang après son amour, parce qu'il veut être souverainement aimé de nous. Quand nous n'aimons pas vivement quelqu'un, nous ne nous soucions pas beaucoup de son amitié, fût-il d'ailleurs grand et glorieux; mais quand nous aimons véritablement, vivement, ne fût-ce qu'un homme de basse condition; de peu de valeur, nous tenons à grand honneur d'être payés de retour. C'est pourquoi le Christ donnait le nom de gloire, non-seulement à l'amour que nous lui portons mais aux opprobres qu'il a soufferts à cause de nous. Or, l'amour seul leur donnait ce caractère; tandis que ce que nous souffrons pour lui mérite d'être appelé glorieux, et l'est réellement; non-seulement à cause de l'amour qui l'inspire, mais à cause de la grandeur, et de la dignité de celui que nous aimons.

Pour lui, courons donc aux périls comme à de magnifiques couronnes, et ne regardons point comme choses pénibles et désagréables; la pauvreté, la maladie, les injures, la calomnie, dès que nous les supportons à cause de lui. Si nous sommes sages, nous tirerons de tout cela de très-grands profits; et si nous ne le sommes pas, nous ne recueillerons aucun avantage de la situation contraire. Examinez un peu : quelqu'un vous injurie et vous fait la guerre ? Il vous oblige par là à vous tenir sur vos gardes, et vous donne l'occasion de ressembler à Dieu. Si vous aimez l'homme qui vous tend des pièges, vous serez semblable à celui «qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons». (Mt 5,45) Un autre vous enlève votre fortune ? Si vous le supportez avec courage, vous recevrez la même récompense que ceux qui ont tout donné aux pauvres. «Car», nous dit Paul; «vous avez supporté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez une richesse meilleure et permanente». (Heb 10,34)

Quelqu'un a mal parlé de vous et vous a déshonoré ? Que cela soit vrai, que cela soit faux, si vous supportez. L'injure avec douceur, on vous a tressé une magnifique couronne. D'une part, le calomniateur nous procure une grande récompense. [«Réjouissez-vous», est-il écrit, «et tressaillez de joie, quand on a dit faussement toute sorte de mal de vous, parce que votre récompense est grande dans les cieux】» (Mt 5,12); de l'autre, celui qui dit la vérité nous est aussi très-utile, pourvu, que nous la supportions avec patience. En effet, le pharisien était dans le vrai en parlant mal du publicain, et pourtant, du publicain il a fait un juste. Qu'est-il besoin d'entrer dans plus de détails ? On peut tout apprendre là-dessus, en étudiant attentivement l'histoire de Job. C'est ce qui fait dire à Paul : «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?» (Rom 8,31) Comme, avec du zèle, nous tirons parti de ceux mêmes qui nous affligent; ainsi, par, notre lâcheté, nous ne profitons pas de ceux qui veulent nous être utiles. En quoi, je vous prie, a servi à Judas la compagnie du Christ ? En quoi la loi a-t-elle été utile aux Juifs ? A Adam, le paradis ? Moïse, à ceux qui étaient dans le désert ?

C'est pourquoi, laissant de côté tout le reste nous ne devons nous attacher qu'à une chose; à bien régler notre vie; et alors, le démon lui-même ne pourra nous vaincre; il nous deviendra au contraire très-utile, en nous obligeant à veiller sur nous. C'était en dépeignant sa cruauté, que Paul réveillait les Ephésiens. Mais nous, nous dormons, nous ronflons, quoiqu'en présence d'un si méchant ennemi. Si nous savions qu'un serpent est caché près de notre lit, nous mettrions tout en oeuvre pour le tuer; le démon est caché dans nos âmes, et nous ne croyons pas nous en trouver mal, et nous succombons. La raison en est que nous ne le voyons pas des yeux du corps; et pourtant ce devrait être un motif de plus pour veiller et nous tenir sur nos gardes. il est facile en effet de se précautionner contre un ennemi visible; mais nous échappons difficilement à l'ennemi invisible, à moins que nous ne soyons armés de toutes pièces, surtout parce qu'il n'attaque jamais directement, (autrement il serait bientôt pris), et qu'il ingère souvent son cruel poison sous le masque de l'amitié. Ainsi il détermina la femme de Job à donner son pernicieux conseil, sous l'apparence d'une vive affection; ainsi, en s'adressant à Adam, il feint de vouloir lui être utile et de prendre à coeur ses intérêts : «Vos yeux s'ouvriront du jour où vous aurez mangé du fruit de cet arbre». (Gen 3,5) Ainsi, sous prétexte de piété, il persuada à Jephthé d'immoler sa fille, d'offrir un sacrifice criminel. Voyez-vous ces pièges ? Voyez-vous des aises de guerre ? Tenez-vous donc en garde, revêtez-vous

HOMELIE X

de pied en cap des armes spirituelles, étudiez soigneusement ses machines de guerre, afin qu'il ne puisse vous surprendre et que vous puissiez facilement le déjouer. C'est ainsi que Paul, savant dans cet art, a su le vaincre. Aussi disait-il : «Car nous n'ignorons pas ses desseins». (II Cor 2,11) Tâchons donc, nous aussi, de connaître et d'éviter ses embûches, afin qu'après en avoir triomphé, nous soyons proclamés vainqueurs dans ce monde et dans l'autre, et que nous obtenions les biens immortels par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui la gloire, l'empire, l'honneur, appartiennent au Père comme au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.